Jane Burbank, Russian Peasants Go to Court

Juliette Cadiot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6572>

DOI : 10.4000/monderusse.6572

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 871-874

ISBN : 2-7132-2057-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Juliette Cadiot, « Jane Burbank, Russian Peasants Go to Court », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 29 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6572>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Jane Burbank, Russian Peasants Go to Court

Juliette Cadiot

RÉFÉRENCE

Jane BURBANK, **Russian Peasants Go to Court. Legal Culture in the Countryside, 1905-1917**. Bloomington : Indiana University Press, 2004, 374 p.

- 1 Jane Burbank étudie dans cet ouvrage le fonctionnement des cours paysannes de justice au niveau du district (*volost'*), entre 1905 et 1917, dans différentes régions de la Russie centrale. L'auteur effectue ce travail à travers une série de recoupements statistiques et un certain nombre d'études de cas minutieusement décrites. Cette recherche se veut polémique en prenant le contre-pied des analyses traditionnelles sur le rapport des paysans au droit issues directement des travaux des juristes, économistes, écrivains de la fin de l'empire, et reprises telles quelles par les historiens. Ce livre participe ainsi à la rupture radicale avec une historiographie qui décrivait les paysans comme des êtres irrationnels n'ayant pas accès à la culture écrite et vivant en marge de la loi.
- 2 En faisant usage de sources nouvelles et difficiles à traiter, en analysant statistiquement 4 500 procès, Jane Burbank renouvelle l'approche historiographique et restitue non plus les représentations de l'élite quant aux paysans mais les pratiques très concrètes de ces derniers. Parmi les différents tribunaux qui existaient encore en Russie au début du xx^e siècle, les cours de district étaient de loin les plus sollicitées, ce qui en fait un laboratoire privilégié d'analyse. L'auteur constate que les paysans y ont eu de plus en plus fréquemment recours. Ainsi, loin de constituer un obstacle au développement d'une culture juridique en Russie, les cours y auraient au contraire pleinement participé. Plutôt que de définir la culture légale comme le respect de formes spécifiques de juridiction, avec des cours appliquant universellement la loi et organisées sur une base nationale, Jane Burbank en étend la définition aux instances légales fondées sur une distinction selon les « états » (*soslovija*). Les cours de district étaient destinées aux seuls paysans et

les juges qui y siégeaient, issus de la communauté paysanne, étaient appointés par le surintendant rural (*zemskij načal'nik*). Elles étaient du ressort du ministère de l'Intérieur et non de celui de la Justice. Néanmoins, d'après l'auteur, leur utilisation témoignerait de la diffusion d'une culture juridique et prouverait que les paysans étaient soucieux de régler leurs litiges à l'aide de la loi.

- 3 Le premier chapitre décrit la méthode utilisée. Jane Burbank y énumère les archives qu'elle a dépouillées, présente son choix d'une analyse statistique et son inscription dans les sciences humaines. Se fondant sur l'anthropologie, la sociologie et la sociohistoire, elle annonce son projet de redéfinir le droit non comme un principe abstrait, mais plutôt comme un ensemble de pratiques, de procédures concrètes. En outre, elle se refuse à traiter de la paysannerie en général, mais veut étudier les paysans comme des individus dans leur comportement quotidien face à la loi. Si l'auteur est convaincante dans ses partis pris méthodologiques – et si elle les applique tout au long de l'ouvrage dans la forme même d'un récit très descriptif –, elle l'est moins quand elle décrit les arguments de ceux à qui elle s'oppose.
- 4 Le deuxième chapitre consiste en une étude de cas portant sur un procès au civil. Il montre dans le détail l'usage fait par une paysanne analphabète de ses droits, l'importance des preuves documentaires, la force de l'imaginaire juridique et la croyance dans la toute-puissance de la loi. Le troisième chapitre décrit l'ensemble des activités de ces cours de district. Jugeant les procédures rapides et efficaces, l'auteur montre comment leur travail s'appuyait sur des témoignages et des preuves écrites. Le public qui avait recours à elles était constitué non seulement de paysans – hommes et femmes –, mais aussi de citadins et d'artisans. Après avoir tenté une réconciliation à l'amiable, les juges pouvaient infliger lors de leurs réunions dominicales bimensuelles des peines allant d'une amende ne pouvant dépasser 500 roubles jusqu'à la prison pour un mois maximum. Au civil, les délits jugés concernaient les conflits de propriété, d'usage des biens communaux, d'héritage ; au pénal, il s'agissait d'atteintes à la dignité personnelle, d'insultes, de bagarres, mais aussi de vols et d'escroqueries... Cette description nous permet d'entrer pleinement dans le monde des campagnes et des zones périurbaines, et d'y percevoir la gestion concrète des problèmes matériels quotidiens : rapports à l'hygiène, au bien public, à la décence, au droit, rapports sociaux, etc.
- 5 Les chapitres suivants, plus détaillés, sont tout aussi concrets, mais relient en outre l'histoire de ces paysans aux évolutions de la législation impériale. Le chapitre IV prouve combien les réformes agraires de Stolypin constituèrent un casse-tête pour les paysans et entraînèrent la multiplication des litiges et des demandes d'arbitrage au civil. Dans ce contexte, les preuves documentaires semblent avoir acquis une valeur particulière, combinée aux coutumes locales qui réglaient les modalités de l'héritage. Le chapitre V énumère les procédures pénales qui relevaient des cours de district. Il en ressort que ces dernières s'occupaient essentiellement de préserver la paix sociale – atteintes à la dignité personnelle, insultes aux fonctionnaires, violation de l'espace social par le bruit ou la saleté constituant des délits constamment réprimés. On perçoit ainsi la quête « moderne » et « bourgeoise » de paysans soucieux de construire une société policée, un espace propre, peu bruyant et réglementé, afin que le commerce puisse y prospérer.
- 6 Ensuite, Jane Burbank se penche sur ceux qui organisaient et exerçaient cette justice de première instance : juges et scribes. Enfin, les chapitres VII et VIII analysent l'activité des cours de district pendant la Première Guerre mondiale, puis sous le Gouvernement Provisoire. Les cours poursuivirent leur activité tout au long de l'année 1917, et les

paysans continuèrent à y avoir recours, alors que le nouveau gouvernement avait supprimé le système des états et les institutions afférentes. Elles continuèrent à fonctionner, même si elles ne concernaient plus les seuls paysans et étaient concurrencées par de nouvelles institutions. Cette vigueur témoigne de leur enracinement dans la vie quotidienne des campagnes russes.

- 7 Le dernier chapitre est plus précis quant aux opinions traditionnelles que Jane Burbank a voulu contrer dans son propos. Les cours de district avaient été décrites comme primitives, corrompues, contraires à l'idéal d'une justice impartiale, abstraite et universelle. Jane Burbank oppose à ces considérations l'idée qu'elles étaient bien adaptées au monde paysan en lui permettant de pratiquer le droit et de connaître la valeur de la loi. Analysant les pratiques anthropologiques communes que pouvait susciter l'organisation par états, elle en déduit qu'une justice différente selon ces états ne s'opposait pas nécessairement à une intégration à l'État et représentait au contraire un moyen efficace de gouvernement. Utilisant le concept de société civile tel qu'il a été défini par Jürgen Habermas, l'auteur conclut qu'au début du ^{xx}e siècle, les paysans constituaient pleinement une société civile, notamment en se montrant soucieux de la bonne marche de l'économie. Loin de former un monde à part, ils étaient intégrés dans la société russe.
- 8 Le livre de Jane Burbank est particulièrement riche, tant en descriptions minutieuses des pratiques du monde paysan qu'en analyses critiques. Il ouvre de nouvelles pistes d'étude, aussi bien par sa méthodologie (archives nouvelles, usages des statistiques, récits du quotidien, histoire de la vie matérielle) que par sa volonté de changer radicalement la vision de la paysannerie russe. Il arrive néanmoins à l'auteur de manquer de nuances et de perdre de ce fait en force de conviction. Son propos reprend notamment ce qui pourrait constituer un nouveau *topos* des recherches sur la fin de l'empire, à savoir la distance entre les paysans et le monde savant, et l'incapacité de ce dernier à cerner l'évolution de la paysannerie. En outre, les études des régions analysées ici par Burbank devraient être complétées par d'autres terrains, plus excentrés par rapport aux grands marchés de Moscou et de Saint-Petersbourg, avant de conclure à l'existence d'une société civile, bourgeoise dans les campagnes russes. Une étude comparative avec d'autres cours de justice, permettant de saisir la particularité des tribunaux paysans, permettrait peut-être aussi d'affiner le propos. Néanmoins, ce livre stimulant ouvre la voie à de nombreuses recherches à venir.